

MUSIQUE

Blade MC AliMbaye, ou le rap slam conscient

Avec son CD *Bleu : point zéro*, le rappeur afro-français dénonce l'oppression, toutes les oppressions. Sa poésie fait la peau à la médiocrité. Assurément, un disque phare de l'année.

Rappeur, auteur, compositeur, comédien, Blade MC AliMbaye envoie voltiger les p'tites cases, les p'tits calculs, les p'tits clichés. Et, avec *Bleu : point zéro - Acte 1/3*, il balance un grand album. Une poésie qui fait la peau à la médiocrité, une musique qui embrasse d'un même élan tradition et modernité. On l'a remarqué comme acteur dans *Brooklyn*, de Pascal Tessaud, rare film positif sur la banlieue, ou encore dans des créations de Montalvo, D'de Kabal, Patrick Chamoiseau... Dans le premier acte du triptyque discographique *Bleu : point zéro*, on perçoit la richesse de son expérience autant que l'intransigeance de son approche artistique. À la langue de Blade, qui rappe, fredonne, percute, se combine la voix grave du comédien Jean-Michel Martial, si juste dans le ton et dans le rythme. Des mots neufs, des métaphores flamboyantes, pour dire l'oppression, toutes les oppressions.

Lui, qui a « *la peau corbeau* » et l'âme grêlée d'ecchymoses, célèbre la négritude, Aimé Césaire, Marcus Garvey, Cheich Anta Diop, l'abbé Pierre, Sankara (« *Un homme intègre peut valoir cent carats* », dans « *l'Ombre d'un*



rêve panafricain »)... Il dénonce l'hypocrisie des commémorations non suivies d'actes concrets, dénonce « *les pensions miettes de pain* » concédées aux tirailleurs qui ont versé leur sang pour la France.

Ici, les percussions buccales du MC réveillent des rythmes ancestraux. Là, les accords cristallins d'une kora (Ousmane Kouyaté) se tressent avec les traits d'archêt d'un violoncelle (Vincent Ségal). Ou bien c'est une guitare qui

s'électrise et s'empourpre de courroux... Blade MC AliMbaye rend hommage aux femmes, dans ses vers, mais aussi sur le terrain, à travers

**Des mots neufs,
des métaphores
flamboyantes, pour dire
l'oppression,
toutes les oppressions.**

des associations œuvrant pour les jeunes filles qui veulent se former, aux veuves, aux femmes précaires. Son groupe s'appelle le MigranZ Band. Blade n'a pas attendu les larmes de crocodile de nos dirigeants qui, sans scrupule, verrouillent la forteresse Europe. Sous ses semelles de slam, continue de résonner l'exil de ses propres parents. •

FARA C.

10 avril, à l'Aïon, La Rochelle; 27 mai, au Nouveau Casino, Paris. CD *Bleu : point zéro - Acte 1/3* (Diaspora Rockers/Keyzit):

Par Fara C., le 1^{er} avril 2016